Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone (avec Charles Bronson, Claudia Cardinale...) 1968



Genre : western alla **Leone**

Scénar : « J'ai vu trois longs manteaux tout à l'heure… Dans ces trois

manteaux il y avait trois hommes… et dans ces trois hommes, il y avait trois balles ». C'est le risque d'attendre à la gare le mystérieux homme à l'harmonica, le gang de *Frank* l'apprendra bien assez tôt. Au même moment, même si elle est censée arriver avec le chemin de fer, la civilisation se fait quelque peu attendre aux États-Unis : on ne s'embarrasse pas d'une famille de rouquins sur le chemin, maintenant mécanisé au charbon, vers le progrès. Pauvre madame *McBain* qui venait vivre auprès de ces malheureux. Elle sera toutefois un appât idéal pour attirer *Frank* dans les filets de l'homme à l'harmonica, un gros malin même si on dit de lui : « il joue quand il doit parler, il parle quand il devrait jouer »…

Quel générique fascinant où l'on voit défiler un sacré foutu casting de malade ! **Bronson** en vengeur déterminé avec son harmonica qui joue tout seul, **Fonda** et un contre-emploi satanique et cracheur génial, **Jason Robards** et surtout la belle **Claudia Cardinale**. Les gimmicks, devenus des classiques, sont légion comme ce début qui rappelle *Le Bon, la brute et le truand* : le bruit insupportable d'une éolienne mal huilée, des regards - souvent azur - peu rassurants, la goutte sur le chapeau, la mouche sur la peau… Les dialogues sont de toute façon lapidaires et hyper efficaces et enrobés dans une bande originale magistrale de **Morricone**, sinistre et fantomatique puis carrément angélique suivant le personnage à qui elle est attribuée.

Quand **Kudo** joue dans ses films avec la fumée, **Leone** utilise la poussière comme paravent dans le décor fabuleux de Monument Valley et reforme finalement un trio bon (**Bronson**), brute (**Fonda**) et truand (**Robards**) avec une fois de plus un jeu de flashbacks qui éclaircit l'intrigue au fur et à mesure tout en maintenant en parallèle une course contre la montre tendue pour la construction de la gare qui empêchera la dépossession de la veuve *McBain*. Le final est dantesque et ce film est encore du top ultime du western all'italiana pour l'éternité, sans oublier l'arche de pierre, traumatisante quasiment trente ans après le premier visionnage.

La note légère de fin :

Frank : « je n'ai aucune confiance en quelqu'un qui porte à la fois une ceinture et des bretelles, quelqu'un qui doute de son pantalon »

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.